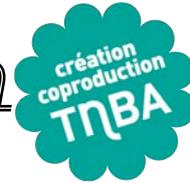




# Haskell Junction



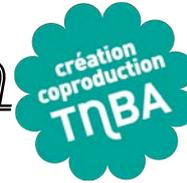
Conception et mise en scène **Renaud Cojo**

**12 > 21 octobre 2017**



©LuckyStudio/Sebastien Cottreau

# Haskell Junction



Conception et mise en scène **Renaud Cojo**

**12 > 21 octobre 2017**



Odyssée paysagère, *Haskell Junction* est un projet inspiré par le Haskell Opéra House (théâtre-bibliothèque littéralement posé sur la frontière canado-américaine). Ancré dans une scénographie fantasmée de paysage inversé où se mêlent théâtre et cinéma, cette performance propose une fable, un conte politique, un rêve éveillé, en interrogeant finalement les limites frontalières et les voies de l'exil.

---

**Conception et mise en scène** Renaud Cojo **Jeu** François Brice, Renaud Cojo, Elodie Colin, Catherine Froment et Christophe Rodomisto **Costumes** Odile Béranger et Muriel Liévin **Scénographie** Philippe Casaban et Eric Charbeau **Lumières** Denis Louis et Eric Blossé **Son** Johan Loiseau **Régie générale** Yvan Labasse **Production/Diffusion** Vanessa Vallée **Administration** Thierry Rousseau assisté de Anne Dulucq

**Production Ouvre Le Chien** - Théâtre National Bordeaux-Aquitaine - Office Artistique Région Aquitaine - Nest-CDN de Thionville . MA Scène Nationale de Montbéliard . - Théâtre des Treize Arches Scène Conventionnée de Brive - Théâtre des Sept Collines Scène Conventionnée Tulle - Théâtre Ducourneau Agen Scène Conventionnée



## **DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT AU SPECTACLE** *Théâtre contemporain & politique*

### Sommaire

**Note d'intention**.....p.4

**Présentations**..... p.6

Le metteur en scène

Le lieu

**Enjeux**.....p.12

**Le projet spectaculaire**.....p.14

**En vidéos & pistes de réflexion**.....p.17

## Note d'intention

### Ici Commence Le Voyage

Il y a quelques années, alors que je visitais la Province du Québec dans les régions de l'Est, je tombais de manière physique sur la réalité de cette tangente, cette « *inter* » séparant la réalité physique de deux Etats. Posée sur la frontière canado-américaine, la petite ville de Stanstead, haut lieu de l'exploitation du granit et des passages frontaliers illégaux présentait toutes les caractéristiques d'un vertige neuf pour l'Européen que j'étais. Une curiosité indiscutable et particulièrement poétique. Stanstead est depuis 1995 et la fusion des trois villages : Stanstead-Plain, Beebe-Plain et Rock Island. Elle a une devise toute explicative : Trois villages, une frontière. Stanstead partage une démarcation avec la localité de Derby Lane dans le Vermont, un état des Etats-Unis. L'atmosphère particulière de cette cité, je l'ai vécue intensément en voulant pénétrer le magnifique petit théâtre « Haskell Opéra », qui fait également office de bibliothèque. La Bibliothèque et la Salle d'Opéra Haskell, orgueil de Stanstead (Québec) et Derby Line (Vermont), ont été construites délibérément sur la frontière canado-américaine. Cette institution incroyable attire les visiteurs des quatre coins du monde et suscite un grand intérêt de la part des médias locaux et internationaux : Actualités télévisées, *Life Magazine*, *Canadian Geographic*, *New York Times*, *Ripley's Believe It or Not*, et bien d'autres revues, comme *Paris-Match*. Cet édifice a été classé site historique par les gouvernements du Canada, des Etats-Unis et de la province du Québec. La Bibliothèque et la Salle d'Opéra Haskell, don de Martha Stewart Haskell et de son fils, le Colonel Horace Stewart Haskell, ont été dédiées à son défunt mari, Carlos, humaniste et homme d'affaires influent. L'intention de la famille était de





## Dossier d'Accompagnement au Spectacle

Bordeaux, Octobre 2017

donner un centre culturel aux communautés frontalières afin d'honorer la mémoire de M' Haskell. Aujourd'hui, après avoir côtoyé longuement Berlin (projet *Low/Heroes, Un Hyper-Cycle Berlinois*) et les fantômes de son terrible passé de ville unilatéralement coupée par sa frontière de béton, je désire entamer un projet de scène mêlant cette question sensible et universelle de la frontière, à partir de cette petite bourgade et de son incroyable théâtre. Ce n'est évidemment pas un hasard si la question politique et philosophique trouve sa source au cœur du bâtiment : Théâtre. Et c'est ce Théâtre que je souhaite à nouveau construire dans ce nouveau projet.

*Renaud Cojo, août 2015*

## Présentations – Le metteur en scène

### Renaud Cojo

Né en 1966, il grandit en banlieue d'une ville calme. Il suit des études de sociologie, socialise et s'isole. Il crée son premier alias en 1990 et s'appelle désormais Renaud Cojo. Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, réalisateur, il rencontre le théâtre grâce à la musique. En 1991, il crée le label *Ouvre le Chien* avec lequel il dirige plusieurs projets. D'emblée il affirme la spontanéité de son langage en s'opposant aux mécanismes de la représentation pour une forme esthétique libre, et articule son travail autour de thématiques complexes alliant des notions d'instinct, d'ambiguïté, de fragmentation, d'ébauche. (*Les Taxidermistes, What in the World, Lolicom*).

*Pour Louis de Funès* de Valère Novarina (Avec Dominique Pinon) est créé en 1998 au Théâtre de la Bastille et proposé en tournée nationale sur les saisons suivantes. Il constitue une échappée vers une forme plus entendue de reconnaissance théâtrale.

Cojo traverse le théâtre institutionnel en questionnant la représentation de la figure humaine, son entendement monstrueux, grâce à sa « trilogie involontaire ». Il présente en 2000 la création française *Phaedra's Love* de Sarah Kane (avec Thierry Frémont) au Théâtre de la Bastille. Pour le Festival d'Avignon en 2002, il crée *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene et propose l'étouffant *Sniper* de Pavel Hak dans un dispositif électro-acoustique à La Ferme du Buisson et Villeneuve d'Ascq (*Labomatic*, 2005). Outre la création théâtrale, il publie le poème-fleuve *Rave/ma religion* aux éditions *William Blake and Co* dont il donne une version performative en 2005. Il joue dans les premiers spectacles de Michel Schweizer (*Kings, Scan*) et s'agite aux côtés de Patrick Robine dans *Le Zootropiste* au Théâtre du Rond-Point (2005 et 2006). Réalisateur, il initie *Band In A Phone*, projet de captation filmique intégrale, via téléphones portables pour un concert du groupe flamand Zita Swoon.

Après la création de *Elephant People* (2007), pop opéra dont la thématique est celle des monstres forains et dont la musique est jouée en direct sur scène par The Married Monk (*Discograph Label*), *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer*

*l'intro de Ziggy Stardust* (en tournée européenne 2010/2013, Reprise en 2015 à la Cité de la Musique) propose un théâtre-performance confrontant l'individu à l'instabilité de son identité.

Dans la continuité de ce travail, Renaud Cojo prolonge la question de l'identité virtuelle comme moteur d'un théâtre-vérité investissant le champ des réseaux sociaux à travers *Plus tard, j'ai frêmi au léger effet de reverbe sur « I Feel Like A Group Of One »* (Suite Empire) et *Œuvre/Orgueil* d'après les travaux d'Edouard Levé au Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine en 2014.

En 2015, il tourne son premier film « *Low* » pour la trilogie « *Low/Heroes, un Hyper-Cycle Berlinois* » qu'il met en scène à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre National d'Ile de France à l'occasion de l'Exposition *David Bowie IS*. La même année il réalise un clip vidéo pour Bertrand Belin « *Je Parle En Fou* » (Production Wagram/Cinq 7).

En janvier 2016, il crée la performance « *Parce que le réel n'existe pas* », forme légère pour deux interprètes qui évoque l'invisibilité sociale dans le cadre du festival FACTS (Festival Arts Et Sciences de Bordeaux). Scénariste de la bande dessinée « *Des Pères au Combat* » (Sandrine Revel, dessinatrice), son album paraîtra en 2018 aux Editions Dargaud.

Il porte pour les années à venir une multitude de projets, grâce à de nombreuses rencontres fortuites et ou savamment calculées.



## Le lieu

### Un théâtre entre deux nations

Beebe Plain, Rock Island et Stanstead Plain forment une trinité unique au monde : aujourd'hui réunies en un seul et même village, celui de Stanstead, ces ex-municipalités évoluent à cheval sur la frontière canado-américaine. À l'heure où l'on se déchausse aux contrôles douaniers et que la mode est à l'imperméabilisation des frontières, il peut sembler incongru d'imaginer qu'il existe, au Québec, chez nos « cousins d'Amérique », un endroit où l'on peut franchir les limites du territoire américain sans s'en apercevoir, au nez et à la barbe des douaniers, et sans même que ceux-ci ne froncent les sourcils. C'est pourtant bel et bien ce qui arrive lorsqu'on s'avise de traverser la rue Canusa, dans l'ancienne municipalité de Beebe Plain, dans les Cantons-de-l'Est. Car cette singulière artère est scindée dans le sens de la longueur par la frontière qui sépare les deux pays : Du côté sud de la rue, les voitures sont immatriculées au Vermont ; de l'autre, elles arborent le « Je me souviens » du Québec. « Le plus drôle, c'est que les douaniers n'interviendront pas si je traverse à pied chez mon voisin américain d'en face, et vice-versa. Mais si je prends ma voiture pour effectuer le même parcours, je devrai me rendre au bout de la rue et subir un contrôle douanier », raconte la propriétaire du gîte La Grenouillère, du côté québécois de la rue Canusa et chez qui j'établissais mon QG. Ainsi baptisée par l'union des particules de Canada et d'USA, cette rue procède d'une étrange alchimie frontalière. C'est un cas unique au monde : d'habitude, il y a toujours une rivière, une montagne ou une barrière pour séparer les régions habitées de deux pays. Ici, il n'y a rien d'autre qu'une ligne jaune sur l'asphalte. En roulant vers l'est, on est donc du côté du Vermont et, techniquement, soumis aux lois américaines; de la même manière, en conduisant vers l'ouest, c'est le Code québécois de la sécurité routière qui s'applique. Stanstead compte même au moins quatre demeures qui chevauchent la frontière : le salon de l'une d'elles est aux États-Unis tandis que la chambre à coucher est au Canada. Il se peut donc que pendant qu'on discute aux États on fasse des galipettes au Québec... « Par le passé, certains nouveau-nés ont même hérité de la citoyenneté américaine

simplement parce que leur mère a accouché du côté sud de leur maison », raconte une habitante. Par ailleurs, il est souvent arrivé qu'une citoyenne canadienne donne naissance à sa progéniture au Vermont, par choix ou par nécessité. Parmi les autres édifices « internationaux » construits sur la frontière, on compte aussi l'ancienne usine de la Butterfield, dont le volet américain continue d'être exploité, tandis que le pendant canadien a fermé ses portes pour déménager en Ontario. Pour sa part, l'immeuble du 1-5 de la rue Principale, à Beebe Plain, était occupé, de 1866 à 1915, par ce qui formait alors le seul bureau de poste international du globe : Canadiens et Américains entraient par des portes différentes, mais un seul maître de poste leur répondait. Le plus célèbre édifice frontalier demeure cependant celui qui abrite l'opéra et la bibliothèque Haskell, dans l'ancienne municipalité de Rock Island.

Érigé à califourchon sur les deux pays par Martha Stewart Haskell, une mécène canadienne davantage préoccupée par la culture que par l'aménagement intérieur, l'immeuble fut sciemment construit de la sorte pour honorer la mémoire de feu son mari, qui était américain. De par son emplacement stratégique, l'endroit a tenu lieu de tribunal par trois fois, depuis 1970, lorsque des accusés canadiens et américains prenaient part au même procès et qu'on voulait éviter de les soumettre aux formalités douanières... C'est également ici que Brian Mulroney et George Bush père ont paraphé l'Accord de libre-échange, en 1988. L'on sait également que les Beatles avaient l'intention de s'y rencontrer pour une réunion secrète de travail en 1976, alors que John Lennon (résident à New-York) était interdit de pénétrer le sol américain en cas de sortie, et que Georges Harrison lui étant tout simplement interdit d'entrée sur le territoire national. Haskell était donc l'endroit tout trouvé pour que cette ainsi puisse avoir lieu dans l'enceinte même du théâtre ! Mais l'information ayant été dévoilée, « The Secret Meeting » n'aura jamais lieu... Dans la bibliothèque de l'opéra, une ligne noire balafre le plancher de bois pour des raisons plus pragmatiques que fantaisistes. Dans les années 90, un incendie qui s'est déclaré sur les lieux a entraîné un imbroglio entre les deux compagnies d'assurances, l'une canadienne, l'autre américaine, qui couvraient chacune un côté de la bibliothèque. Puisque personne n'était à même de déterminer dans quel pays se trouvait le foyer de

l'incendie, on a donc identifié l'endroit exact où passait la frontière pour savoir laquelle serait tenue de payer. Du reste, cette bibliothèque est la seule au Canada à ne pas disposer de porte d'entrée (qui est à Derby Line, au Vermont), et la seule des États-Unis qui ne contient pas de livres (lesquels sont rangés du côté canadien)... Issu de la fusion avant l'heure, en 1995, des municipalités de Beebe Plain, Rock Island et Stanstead Plain, Stanstead était jadis un haut lieu de la contrebande et comptait 26 distilleries, pendant la Prohibition. La région du village a également prospéré en devenant un important relais de diligences entre Boston et Montréal-Québec, au XIXe siècle. De nos jours, Stanstead vit surtout de l'activité de ses nombreuses mines de granit, la « pierre angulaire » de son économie. Depuis peu, ce pittoresque patelin fait également partie de l'Association des plus beaux villages du Québec, un regroupement qui en compte 32. Il suffit d'arpenter la rue Dufferin pour abonder dans le sens de ceux qui ont laissé tomber pareil verdict : cette longue artère n'est qu'enfilade de jolies demeures bourgeoises, jalonnée de quelques façades monumentales, comme le Stanstead College ou le Collège des Ursulines. L'ensemble n'est pas sans fleurir la Nouvelle-Angleterre, lieu d'origine des fondateurs des lieux. En se baladant au hasard de Stanstead, on tombe aussi sur d'autres curiosités, comme ce bloc-appartements d'une autre ère, couvert de lattes de bois, de même que l'ancienne résidence de Frederick Banting, codécouvreur de l'insuline et Prix Nobel en 1923. Un peu partout, on remarque aussi une forte concentration d'églises (catholiques, anglicanes, congrégationaliste, adventiste, méthodiste...), soit 13 lieux de culte pour 3000 âmes, mais aussi une loge maçonnique et des résidences privées qui arborent côte à côte le *Stars & Stripes* et l'unifolié (drapeau canadien), symboles de l'amitié frontalière.

### **Mais comment en est-on arrivé là ?**

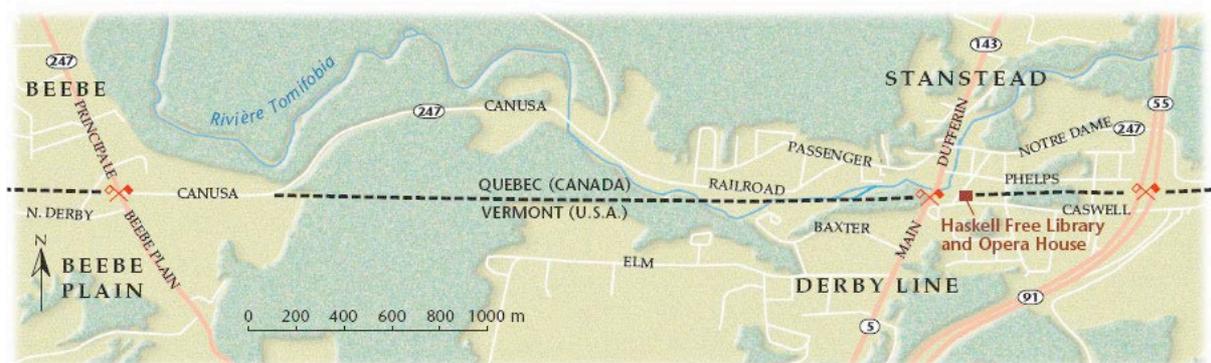
On raconte que les arpenteurs qui ont tracé la frontière, en 1772, étaient plus en proie à l'éthylisme qu'à l'élitisme, et qu'ils auraient par trop abusé de la gnôle de patate frelatée, entraînant du coup zigzags et erreurs de parcours. D'où la rumeur attribuant l'expression « Stand Steady ! » (Tiens-toi droit !) l'origine du nom du village...

Même si, au début, on ne fit que peu de cas de ces bourdes de soiffards, une certaine confusion s'installa petit à petit. Près du lac Champlain, des Etats-Uniens « construisirent ainsi un fort d'un million en plein territoire canadien » peut-on lire dans un document intitulé « La Frontière » : arpenteurs, contrebandiers et douaniers, publié par la Société historique de Stanstead.

Détail intéressant, ce même document établit quelques critères permettant de différencier le Canadien de « l'Américain » (l'Etat-Unien, en fait). Selon celui-ci, « le Canadien et l'Américain se ressemblent beaucoup : les deux adorent les hamburgers et les frites ; tous deux vivent en liberté dans d'immenses pays ». « Pourtant, poursuit le document, ils sont parfois différents : le Canadien a un premier ministre ; l'Américain un président. Le Canadien vit dans une province ; l'Américain dans un Etat. Le Canadien a un castor comme emblème ; l'Américain, un aigle. Le Canadien paie beaucoup de taxes ; l'Américain, beaucoup moins... » Bref, des décennies d'études sociologiques semblent bonnes pour la poubelle, alors que la quadrature du cercle canado-américain paraît, somme toute, si simple à résoudre.

Sans rire, Stanstead constitue sans nul doute un surprenant paradigme, celui de la cohabitation tranquille entre deux pays pas toujours d'accord sur certains dossiers. « J'aime la philosophie des lieux, les mélanges qu'il y a ici. Ce n'est ni le Canada, ni les Etats-Unis, mais l'Amérique du Nord. Et puis, chez nous, la frontière ne sépare pas les pays, elle les unit... », conclut une habitante.

*Gaty Lawrence, Journaliste*



## Les enjeux

### La frontière

La question des frontières, fort classique en géographie, a été renouvelée depuis quelques années et actuellement abordée au quotidien plus cruellement avec l'omniprésence de ces migrants fuyant leurs pays d'origine par voie maritime et terrestre dans une tempête de catastrophes que le politique ne peut appréhender sereinement.

Des travaux récents ont montré que les frontières ne pas simplement des lignes statiques de segmentation physique et symbolique des espaces et des territoires nationaux, mais qu'elles interviennent de manière déterminante dans la structuration des surfaces qu'elles affectent. Loin de connaître une érosion généralisée de ces démarcations, l'époque contemporaine connaît au contraire une intense production frontalière au point qu'elles apparaissent comme une obsession contemporaine. Elles se transforment néanmoins sous l'influence de nouvelles manières de concevoir et d'exercer le pouvoir politique, le contrôle des territoires et des populations, ainsi que la souveraineté nationale. Elles influent sur les manières de produire et de consommer, ainsi que sur les circulations actuelles d'objets, de capitaux et de personnes. Dans un monde qui change, la fonction des frontières et les pratiques concrètes dont elles sont le support, se modifient selon des processus très sélectifs (ouverture/fermeture) parfois spectaculaires, avec notamment la création de murs, comme j'ai pu moi-même en mesurer encore le poids de l'histoire, grâce à mon récent projet berlinois (*Low/Heroes, Un Hyper-Cycle Berlinois*).

*Renaud Cojo*

### De multiples acceptations

Cette notion cruelle de frontière nous la retrouvons dans l'ensemble des sciences sociales et humaines, voire dans toutes les sciences. Chaque discipline en propose une définition qui renvoie naturellement aux réflexions qui lui sont



propres et sans être pour autant imperméables aux apports des autres champs de la connaissance.

Par exemple, la science politique emprunte à la sociologie, laquelle peut s'inspirer de la philosophie ou de la physique, et réciproquement. Cette notion qui est donc au cœur de la production du savoir, prend un sens singulier dans le contexte des relations internationales. Car la frontière, et plus concrètement les frontières, en constituent de fait, la dynamique fondatrice.

Si l'on considère en effet que les relations internationales sont essentiellement l'ensemble des rapports entre nations – que celles-ci soient ou non des Etats-nations -, alors c'est bien l'*inter*, la ligne de séparation et de rapprochement, ou la ligne de « partage » au sens complet du terme (la division et la mise en commun), et donc la frontière, qui explique et justifie cette catégorie d'échanges.

## Le projet spectaculaire

« *Haskell Junction* » est une odyssée paysagère qui prend sa source dans la notion de frontière et librement inspirée par le « Haskell Opera House » (théâtre-bibliothèque posé sur la frontière des Etats-Unis et du Canada). LE spectacle est pensé comme une fable, un conte politique où les éléments au plateau et sous leur forme cinématographique se répondent afin de constituer une matière vivante et vibrante. Rêve éveillé, fragments, écriture du réel, le propos interroge les limites frontalières dans une scénographie fantasmagorique de paysage inversé où se mêlent réalité et fiction.

Ici, le plateau de théâtre est cette surface performative dans laquelle l'espace est transformé en une architecture mentale vérifiant le principe d'interdit et de transgression. Il est séparé en deux parties : une terre hostile et une terre promise.

A l'origine, un point focal, le Théâtre Haskell à Stanstead, traversé physiquement par l'expérience du voyage et restitué par un film. Un dialogue particulier s'installe alors en un principe organique dans lequel s'invitent les errances philosophiques, les nombreuses entrées possibles à la fois poétiques et politiques tissant des liens étroits entre métaphore et organisation de la société.

La poésie est d'abord politique parce qu'elle est au cœur du processus de construction identitaire de ceux qui agissent sur scène. Le plateau de théâtre dessine progressivement une communauté particulière servant le processus de construction dans son immédiateté. Ainsi le réel est restitué sous forme de reconstitutions, par exemple en jouant cette rencontre probable des quatre Beatles en 1976, qui pour certains, privés de leur droit d'entrée sur le sol américain, décidaient d'une réunion secrète au Haskell Opéra House afin de mettre au point de nouveaux projets.

De même, la notion de territoire, largement abordée dans sa notion poétique est également traversée par l'expérience des acteurs dont la présence sur scène n'est pas uniquement le fruit de savoir-faire de théâtre.

Je souhaite dévoiler par couches successives tel un palimpseste, les angoisses et les traumatismes que constituent la force des frontières et leur réalité politique, transgressive. Les réminiscences effleurent à la surface de la conscience sous forme de flashes liés entre eux par les liens évidents entre film et actions réalisées sur le plateau.

En nourrissant le projet de ma propre expérience de voyageur parcourant de façon anecdotique la ville de Stanstead, je souhaite également m'adresser à l'expérience du spectateur, dont on sait qu'il est également voyageur de sa propre existence.

Ce projet, je le souhaite aussi nourri par le surréalisme, comme un héritage laissé par la récurrence des obsessions et des sentiments refoulés. L'expression de cette intériorité est mise en scène par le jeu des acteurs et actrices. Je voudrais en explorer les mécanismes pour les exprimer plastiquement comme une installation en art contemporain.

Enfin, avec ce projet neuf je souhaite affirmer à nouveau la réalité d'un théâtre indépendant, confiant les « rêves mis en scène » à la réalité d'aujourd'hui, afin d'entrevoir toujours l'éternelle question du trouble face à la réalité du monde et ses modes de représentations.

*Renaud Cojo, avril 2017*

**Sa scénographie**



➔ **Voici une esquisse de la scénographie du spectacle. Projetez vous dans l'univers et réfléchissez à ce que vous auriez pu dessiner.**

### En vidéos

- **Le film-Annonce du spectacle** <https://vimeo.com/187537111>
- **Chaîne VIMEO de Renaud Cojo** <https://vimeo.com/user4755368>
- **Reportage en anglais (possibilité de sous-titres) sur le Hsakell Opera House** [https://www.youtube.com/watch?v=TgmDGm\\_8Xr0](https://www.youtube.com/watch?v=TgmDGm_8Xr0)

### Pistes de réflexion

- Ici l'exemple de la frontière peut sembler cocasse. Mais habituellement, à quelle occasion parlons-nous de la frontière dans les actualités ? Quelle image la frontière renvoie-t-elle ?
- La frontière est-elle forcément géographique ? Ou politique ? Evoquez les différents symboles qu'évoque ce mot.
- En prenant en compte les diverses informations sur le spectacle et sur le metteur en scène, à quoi vous attendez-vous en tant que spectateurs ?

# Bon Spectacle !

